

Vinciane Schocckert
et Roland Libois
Unité de Recherches
Zoogéographiques de l'ULg



État de la biodiversité : les mammifères

Ours blanc, grand panda, lion, dauphins, gorille, loutres... Au sein des mammifères, de nombreuses espèces sont emblématiques et parmi les plus appréciées du grand public. Pourtant, chez nous, il s'agit d'un groupe difficile à observer et donc moins étudié par les naturalistes amateurs que les oiseaux ou certains insectes...

Partout dans le monde

Pour savoir comment se porte ce groupe aujourd'hui, nous pouvons nous référer à la liste rouge dressée par l'UICN. Les indices récents établissant les risques d'extinction pour les mammifères confirment que leur statut s'est globalement détérioré depuis les années 1980.

Sur les 5490 espèces inventoriées – dont sont exclus les mammifères domestiques –, 1142 sont menacées à des degrés divers : 505 sont considérées comme vulnérables, 449 sont en danger et 188 sont « en danger critique d'extinction » (voire pour certaines, peut-être éteintes). Pour ces dernières, ceci implique qu'il suffirait d'une épidémie, d'un problème climatique ou de tout autre imprévu pour réduire définitivement à néant les derniers bastions de leur(s) population(s). La situation est donc plus que préoccupante puisque finalement, c'est près d'un mammifère sur quatre qui est directement menacé, faisant de ce groupe l'un des plus fragilisés de la planète. Pour 76 espèces de mammifères, il est trop tard : elles sont aujourd'hui considérées comme éteintes (ex. : dauphin du Yang Tsé) ; deux autres vivent encore en captivité mais n'existent plus à l'état sauvage (ex. : cerf du Père David). Enfin, l'information fait défaut pour environ 15 % des espèces au niveau mondial.

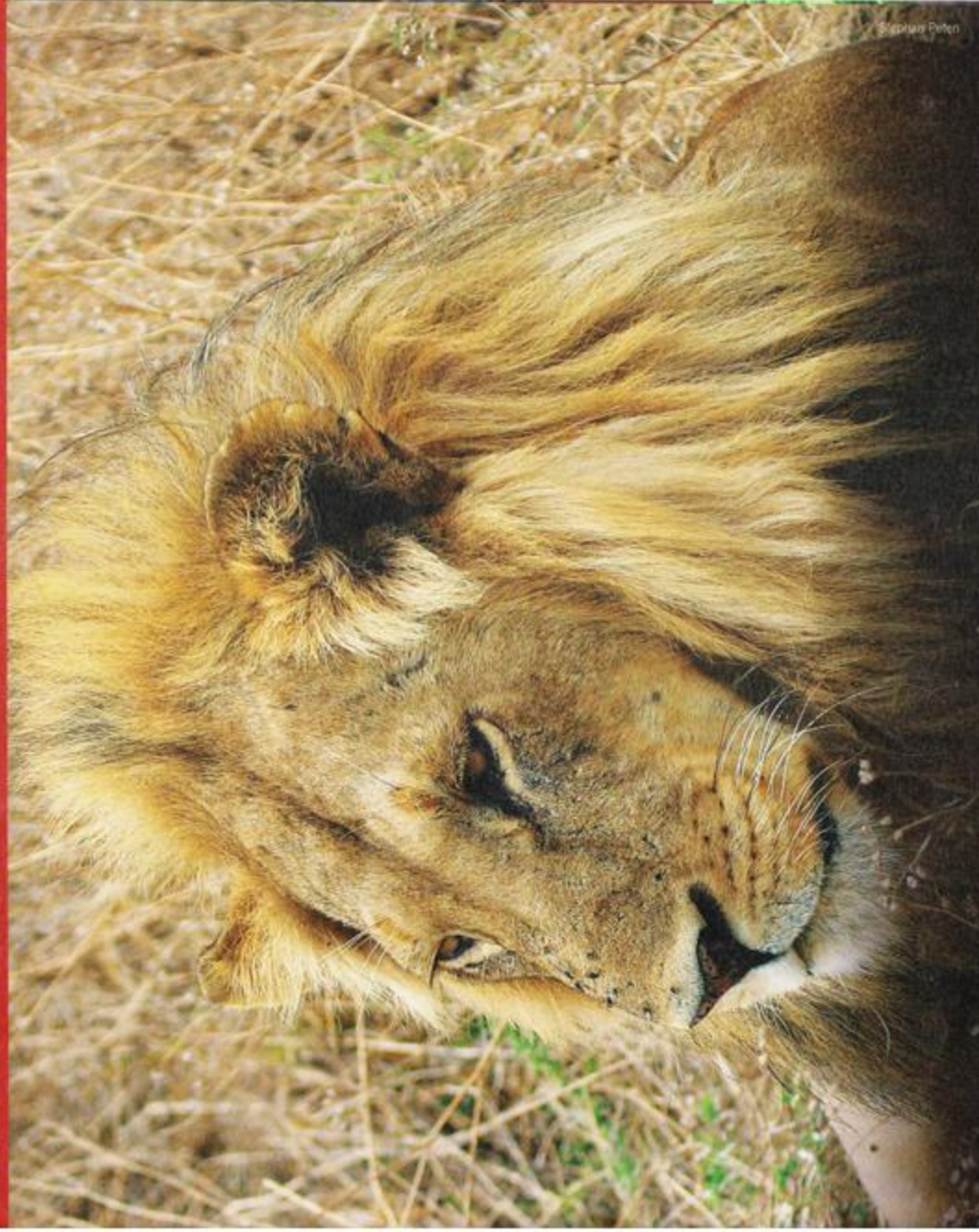


Le cerf du père David ne vit plus que dans des zoos.

Chez nous

Si la plupart des mammifères habitent dans les forêts tropicales, notre pays accueille néanmoins son modeste panel d'espèces. En Wallonie, on compte 21 espèces volantes – appartenant à l'ordre des chiroptères – et 50 autres, non volantes. Ces dernières années, les constats que l'on a pu tirer de leur étude, au niveau régional ou national, sont rarement très optimistes.

Ainsi, la moitié de nos chauves-souris sont menacées à divers degrés : environ 40 % des espèces sont classées en danger et 10 % sont vulnérables. Un cinquième de ces espèces n'endure pas de menaces particulières et le statut d'un tiers d'entre elles est actuellement indéterminable.



Stéphane Pelen

Du côté des mammifères non volants, les situations sont variables. Si les micro-mammifères se portent généralement bien, certaines musaraignes protégées semblent avoir fortement régressé (crocidure bicolore). Le grand hamster est au bord de l'extinction côté wallon ; en Flandre, sa situation est moins catastrophique. La loutre est, elle aussi, en danger critique en Belgique si l'on en croit les rares indices de présence rencontrés au cours de la dernière décennie. Par contre, elle pourrait revenir naturellement à partir de populations progressant à partir du Massif Central et de l'est de l'Allemagne. Ceci est concevable à condition que les hommes soient suffisamment patients d'une part et, d'autre part, qu'ils améliorent le maillage écologique existant par la création de refuges adéquats pour répondre aux exi-

gences écologiques de l'espèce. Parmi les autres mustélidés, le blaireau a bien repris, profitant de la vaccination contre la rage en lieu et place des gazages dont il avait largement fait les frais pendant vingt ans. La réapparition du castor, réintroduit illégalement, s'est généralisée à tous les grands bassins hydrographiques wallons tandis que le retour du lynx a été constaté dans l'est de la Province de Liège. Il est difficile de définir comment il est revenu chez nous (réintroduction illégale ou retour naturel ?) mais si sa présence se maintient et se développe, ce félin pourrait contribuer à la gestion des populations de chevreuil, sa proie favorite. Comme pour les autres ongulés (cerf et sanglier), celui-ci a vu exploser ses populations en un quart de siècle, ce qui menace d'ailleurs très sérieusement l'équilibre de l'écosystème forestier.

La crocidure bicolore, une musaraigne qui a fortement régressé en Wallonie.



Hugo Woodcock/Wildlife Pictures



Grand hamster, petit rhinolophe et loutre, trois mammifères très rares en Wallonie qui bénéficient des actions de Natagora.



Les causes

Les causes de régression des mammifères sont multiples, les plus importantes d'entre elles étant largement partagées par les autres êtres vivants : destruction et fragmentation des habitats, pollution, maladies, chasse et braconnage, conflits armés, arrivée d'espèces envahissantes, compétitives, changements climatiques...

La destruction ou la dégradation des habitats est évidemment un problème majeur, la déforestation étant un des plus grands dévastateurs de biodiversité. Quantité de mammifères forestiers (grands singes, pandas, lémurins) sont ainsi menacés par l'exploitation humaine et l'extension des zones urbanisées ou de culture au détriment des espaces forestiers. Il va sans dire que si le phénomène est connu depuis longtemps, le problème n'est toujours pas suffisamment pris en compte dans certaines politiques nationales. Des milliers d'hectares de forêt primaire sont ainsi remplacés régulièrement par des plantations de palmier à huile, conduisant à une perte de biodiversité effrayante. Deux espèces clairement touchées par ce phénomène sont les orangs-outans de Sumatra et de Bornéo.

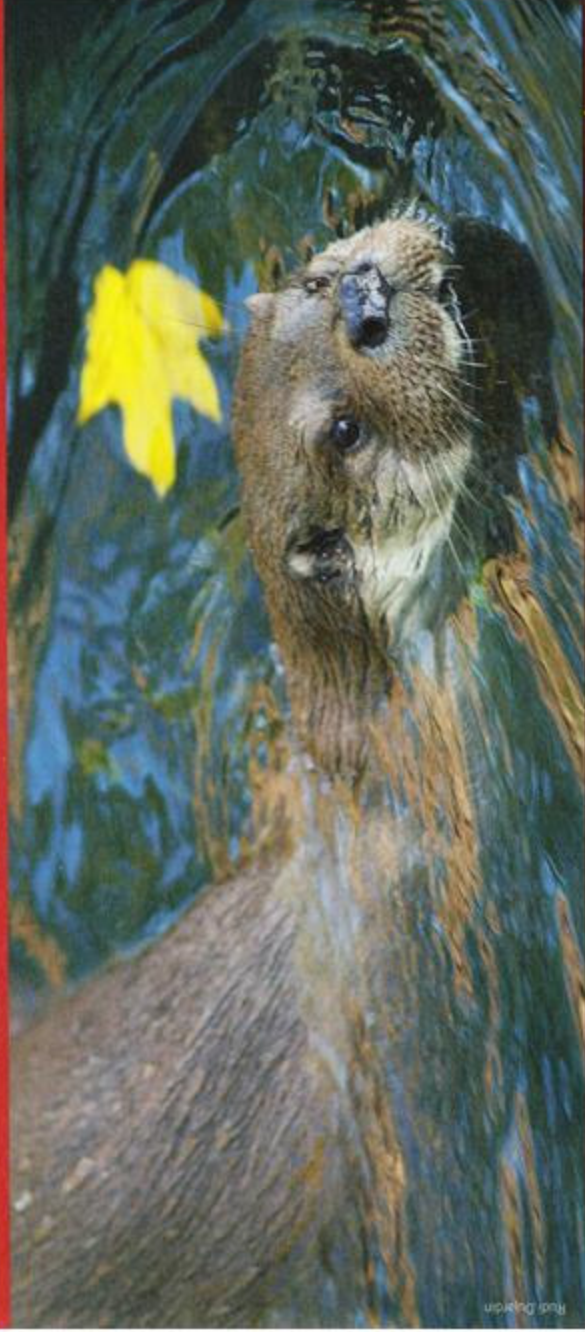
La demande de « viande de brousse » est en expansion tant en Afrique qu'en Amérique du Sud. Dans les marchés des grandes villes, on peut trouver antilopes, grands rongeurs, mais aussi primates petits et grands et peu importe le statut de protection. L'ouverture de chantiers de coupe et de pistes d'exploitation permet aux chasseurs de pénétrer au cœur des massifs forestiers les plus lointains.

Parmi les autres causes, les maladies et leurs agents pathogènes sont souvent sous-évalués par rapport aux risques qu'ils comportent pour la survie des espèces. Le déclin précipité du diable de Tasmanie (*Sarcophilus harrisi*) – qui a vu sa population chuter d'environ 60 % depuis 1996 – en témoigne. Il est essentiellement dû à une tumeur cancéreuse de la face, transmissible par morsure. Chez les lions du Serengeti, en Tanzanie, c'est la maladie de Carré qui avait décimé près d'un tiers de la population en 1994. Cette maladie mortelle, causée par un virus proche de celui de la rougeole, a également été signalée en 2008 chez un tigre de Sibérie dans l'est de la Russie. Vraisemblablement transmis au félin par un chien, il pourrait constituer une menace sérieuse pour la population relictuelle de tigres dans son aire de répartition. Les grands singes ne sont pas en reste : le virus Ebola a anéanti un tiers de la popu-

lation du gorille de plaine occidentale en vingt ans ! Il y a donc de quoi porter une attention particulière aux maladies dans les programmes de conservation.

Des solutions ?

Les solutions ne tombent certes pas du ciel pour enrayer la perte de biodiversité chez les mammifères mais de nombreux équipes de recherche y travaillent. Une foule d'initiatives œuvrent à la préservation ou à la recréation d'écosystèmes ou à d'autres actions de conservation. Ces dernières années, 5 % des mammifères en danger ont ainsi vu leur niveau de menaces diminuer. Par exemple, aux États-Unis, la réintroduction du putois à pieds noirs (*Mustela nigripes*) (disparu à l'état sauvage), à partir d'élevages, a permis à l'espèce de se rétablir partiellement. Inciter les états à réduire la déforestation (surtout en Amérique du Sud, en Afrique et en Asie du Sud-Est) est une autre piste, mais elle reste liée à la bonne volonté des dirigeants nationaux qui ne voient pas forcément l'intérêt communautaire sous-jacent. Chez nous également, le fait de garantir un habitat acceptable pour certaines espèces est essentiel à leur avenir. À l'ULg, notre équipe « mammifères » travaille essentiellement dans ce but : description des microhabitats des mu-



Fred Dujardin

saraignes protégées afin de les préserver efficacement, modélisation cartographique que des potentialités écologiques pour le blaireau, campagne de sensibilisation avec les écoles pour le muscardin, installation de nichoirs pour les gliridés, réalisation d'aménagements pour la loutre avec les gestionnaires de cours d'eau... Cette dernière mission est d'ailleurs partagée avec le projet LIFE « loutre ». L'opération « Combles & clochers » de la Région wallonne (chauves-souris) est un autre exemple d'action... Le travail de Natagora va aussi dans ce sens : développement de haies pour le petit rhinolophe, fermeture de grottes où hivernent les chauves-souris, application de mesures agr-environnementales adaptées pour le grand hamster, mise en réserve de milieux favorables à la loutre... La frénésie humaine qui consiste à grignoter toujours un peu plus son environnement pour construire à tout va est une problématique urgente. La difficulté, c'est que la population humaine ne cesse de croître, pendant que d'autres disparaissent...

Parallèlement, il reste indispensable de contrôler le trafic illégal de mammifères menacés ou de ne pas modifier trop rapidement le statut de certaines espèces protégées par des conventions internationales. En effet, si certaines populations d'une espèce sont en progres-

sion, la réouverture du commerce lié à cette espèce pourrait notamment nuire à d'autres populations qui restent en danger critique d'extinction (cas de la réouverture du commerce de l'ivoire).

Agir à son niveau...

Les mammifères sauvages sont d'abord nos voisins : divers aménagements favorisent leur présence au jardin (abri pour hérisson, nichoir à lérot ou muscardin, tas de bois, mare...) mais il nous faut également rester ouverts et tolérants pour vivre en cohabitation. La fouine est-elle si dérangement ? Les chauves-souris n'apportent-elles pas tant d'avantages malgré leurs excréments ? A nous de faire la part des choses...

A un second niveau, prenons garde à nos achats « exotiques » : les bois tropicaux de ma terrasse sont-ils issus de forêts gérées durablement ? Ne puis-je pas acheter du bois local et certifié ?

Soyons aussi respectueux au volant : la vie trépasse bien trop souvent sous nos roues par notre inconscience...

www.natagora.be/39

Le gorille de plaine de l'est a fortement souffert du virus Ebola.



Polenti / Euron